



Journal de la Société des Océanistes

129 | juillet-décembre 2009
Varia

Parcours archéologique. Deux décennies de recherches du Département Archéologie de Nouvelle-Calédonie (1991-2007) de Christophe SAND, Jacques BOLÉ, André-John OUÉTCHO et David BARET

Frédérique Valentin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/5989>

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009

Pagination : 351-352

ISBN : 978-2-85430-026-0

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Frédérique Valentin, « *Parcours archéologique. Deux décennies de recherches du Département Archéologie de Nouvelle-Calédonie (1991-2007)* de Christophe SAND, Jacques BOLÉ, André-John OUÉTCHO et David BARET », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 129 | juillet-décembre 2009, mis en ligne le 15 décembre 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jso/5989>

rapprocher de celle des poteries, des tapas et des chevets à décor en ajours de la même province d'Oro (très rares objets dont ce catalogue reproduit sept spécimens). Plus largement, par la mise en comparaison de pièces venant à la fois des îles de l'aire Massim, des côtes mêmes de la province de Milne Bay et, plus à l'ouest, de celles de la province d'Oro, les auteurs de cet ouvrage aux prétentions qui se veulent modestes invitent discrètement à reconsidérer l'histoire des styles et celle de leur diffusion dans cette vaste région d'échanges, à la lumière des objets qu'ils y ont collectés, de façon « éthique », assurent-ils. En tout cas, au vu de ce catalogue, il est impossible de leur disputer le mérite d'avoir présenté ces objets de façon « éthique », en les publiant avec un tel souci de leur qualité visuelle et de leur dimension ethnographique.

RÉFÉRENCES CITÉES

- BERAN Harry, 1988. *Betel-chewing Equipment of East New Guinea*, Aylesbury, Shire Publications.
- MALINOWSKI Bronislaw, 1963. *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard.
- SCHLESIER Ehrard, 1986. *Eine ethnographische Sammlung aus Südost-Neuguinea*, Göttingen, Herodot (Arbeiten aus dem Institut für Völkerkunde der Georg-August Universität Göttingen 20).
- SHACK William A., 1985. *The kula. A Bronislaw Malinowski Centennial Exhibition*, Berkeley, Robert H. Lowie Museum of Anthropology.

Gilles BOUNOURE

SAND Christophe, Jacques BOLÉ, André-John OUÉTCO et David BARET, 2008. *Parcours archéologique. Deux décennies de recherches du Département Archéologie de Nouvelle-Calédonie (1991-2007)*, Nouméa, Département Archéologie, Direction des Affaires culturelles et coutumières, Les Cahiers de l'Archéologie en Nouvelle-Calédonie 17, 278 p., bibliogr., nombreuses photographies en couleur.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré de près de deux cents photographies, présente à un large public les résultats de vingt ans de recherches archéologiques en Nouvelle-Calédonie. Les auteurs – Christophe Sand, Jacques Bolé, André-John Ouétcho et David Baret, membres fondateurs du Département Archéologie de la Direction des Affaires culturelles et coutumières de Nouvelle-Calédonie – y dévoilent sur près de trois cents pages l'extraordinaire richesse du patrimoine archéologique calédonien et y retracent l'histoire pré-européenne de l'archipel, en s'appuyant sur une centaine de références listées en fin d'ouvrage.

L'ouvrage débute avec une réflexion sur la discipline archéologique, son application, ses retombées et sa raison d'être en Océanie, surtout en Nouvelle-Calédonie, contemporaines. La lecture du chapitre 1 (pp. 15-55) permet de comprendre comment on a pu passer d'un discours colonial sur le passé de l'archipel, où la notion de « premier occupant » occupe une place prépondérante, à un rejet de ce discours dans le cadre

des revendications kanak, puis à une recherche d'une « histoire vraie » selon l'expression des auteurs. Cette lecture permet aussi d'appréhender la démarche retenue par les membres du Département Archéologie pour replacer l'archéologie « et son inévitable manipulation » dans le cadre social actuel d'un pays en devenir. Cette démarche souhaite « favoriser l'émergence d'une notion de dynamique historique, marquée par des phénomènes d'adaptations, d'évolutions, de transformations et d'intensifications » ainsi que le précisent les auteurs (p. 54) ; une façon de voir intégrative qui tente de donner place à chacun.

L'ouvrage offre ensuite une synthèse des résultats archéologiques obtenus par le Département Archéologie sur le terrain et en laboratoire, parfois en collaboration avec des chercheurs extérieurs, venus de différentes régions du monde, rattachés à diverses institutions et spécialisés dans des domaines particuliers tels que la pétrographie, les datations d'art pariétal, les études de restes fauniques et humains. Cette synthèse aborde cinq périodes-clés des trois mille ans d'histoire humaine de la Nouvelle-Calédonie. Cette mise en perspective chronologique permet d'apprécier les dynamiques de transformations culturelles et sociales à différentes échelles.

Ainsi, le chapitre 2 (pp. 57-91) est consacré au premier peuplement austronésien de l'archipel. Les travaux du Département Archéologie dans ce domaine renouvellent considérablement les connaissances sur la culture Lapita en Nouvelle-Calédonie et plus généralement en Mélanésie et Polynésie occidentale. Les auteurs ont notamment montré que le début du peuplement de l'archipel calédonien remonte à 1100-1050 avant J.-C., et non pas à 1500 ans comme on le pensait auparavant, et que la durée de production des céramiques Lapita est d'environ trois cents ans, un intervalle de temps bien plus court que celui envisagé autrefois (mille cinq cents ans). Leurs travaux ont également largement contribué à mieux connaître cette tradition céramique proprement dite. Les découvertes essentielles réalisées sur le site de Lapita près de Koné (côte Ouest de la Grande Terre) combinées à celles effectuées dans d'autres régions de l'archipel, ont permis aux auteurs d'identifier la spécificité des tailles, formes et décors des poteries de Nouvelle-Calédonie et de proposer l'hypothèse d'une provincialisation de la tradition céramique Lapita immédiatement après les premières installations. De plus, leurs études contextuelles les plus récentes montrent l'association de ces poteries si particulières à des rituels funéraires complexes, et suggèrent une occupation humaine précoce, dès 800-700 ans avant J.-C., de certaines zones intérieures.

Dans le chapitre 3 (pp. 92-137), les auteurs abordent la question des dynamiques culturelles « prétraditionnelles ». Leurs travaux révèlent tout un ensemble d'évolutions et de diversifications locales durant la seconde moitié du premier millénaire avant J.-C. et réfutent ainsi l'hypothèse d'un remplacement de population autrefois évoquée pour expliquer les changements de culture matérielle. Sur un plan environnemental, ils confirment la disparition d'animaux endémiques durant le premier millénaire et soulignent l'impact limité des implantations humaines sur l'éco-

système, suggérant une lente progression démographique. Ils montrent par ailleurs que le début du premier millénaire après J.-C. se caractérise par des phénomènes d'isolement, matérialisés par une réduction des échanges entre les îles Loyauté et la Grande Terre et une diversité des styles céramiques de la Grande Terre. Leurs travaux permettent également de conclure que certaines manifestations artistiques – peintures pariétales et pétroglyphes qui abondent en Nouvelle-Calédonie – se rattachent à cette période.

Le chapitre 4 (pp. 138-183) traite des organisations « traditionnelles » kanak qui émergent durant le premier millénaire après J.-C. À cet égard, les travaux de terrain du Département Archéologie ont considérablement enrichi les connaissances sur les modalités d'occupation de l'espace et les transformations du paysage. Ils mettent en évidence la diversité de forme des villages et des aménagements horticoles, l'intensification des pratiques horticoles et l'émergence des spécificités culturelles kanak grâce à la découverte en contexte stratigraphique d'objets tels des éléments de monnaie, ou de hache ostensor, et documentent des arrivées de populations polynésiennes. Les résultats obtenus dans ce domaine sont essentiels, créant une relation privilégiée entre archéologues et populations contemporaines, malgré « la complexité des rapports extrascientifiques induite par le lien entre archéologie des sociétés traditionnelles et terroirs contemporains » (p. 143).

Dans le chapitre 5 (pp. 184-205), l'accent est mis sur l'impact des tout premiers contacts occidentaux sur les sociétés kanak du XIX^e siècle. Les auteurs démontrent clairement que le décalage entre données archéologiques et données ethnographiques peut s'expliquer par la prise en compte des données démographiques. La chute démographique drastique consécutive aux premiers contacts a induit une destruction des groupes kanak anciens alors que l'ethnographie documente les groupes recomposés, à la recherche de nouveaux équilibres, qui en sont issus. Cette constatation a des conséquences importantes en termes d'histoire contemporaine mais aussi en termes d'histoire humaine et de génétique historique. Les sociétés autochtones rencontrées et décrites par les explorateurs, les missionnaires, les administrateurs coloniaux ne sont ni stables, ni figées, mais le produit d'une dynamique irréversible. Il en est de même des populations actuelles.

Le chapitre 6 (pp. 206-241) décrit les travaux du Département Archéologie en matière d'archéologie coloniale. Ces derniers sont significatifs car ils dévoilent des pans entiers jusque-là méconnus de la vie à cette période. Deux aspects principaux sont présentés dans l'ouvrage. Le premier concerne la transformation de la culture kanak, soulignant l'intégration d'objets exotiques dans le système traditionnel, l'abandon progressif de pratiques anciennes, et le développement du marché de « curios ». Le second est relatif à l'histoire du baignage avec une importante contribution à la définition de la fonction des bâtiments et à la mise en valeur des sites.

La conclusion (pp. 243-259) revient sur le rapport entre archéologie et société contemporaine, en affir-

mant le rôle de l'archéologie dans la construction d'une Nouvelle-Calédonie actuellement en cours d'émancipation. Pour les auteurs :

« la démarche n'a rien de nouveau, car chaque mise en place d'une communauté nationale de par le monde s'accompagne nécessairement d'un discours sur le passé défini par la structure étatique en cours de constitution. » (p. 248)

S'adressant principalement au grand public calédonien, cet ouvrage, qui met en avant les apports – remarquables et essentiels en matière de recherche archéologique océanienne – des travaux entrepris depuis près de vingt ans par le Département Archéologie de la Direction des Affaires culturelles et coutumières de Nouvelle-Calédonie, offre au lecteur non spécialiste un texte un peu ardu, comportant parfois des longueurs et quelques fautes d'orthographe (en particulier sur des noms propres). Il propose aussi une illustration superbe. Légendée de façon détaillée, celle-ci permet à qui feuillette le livre de découvrir, de s'informer sur l'archéologie de la Nouvelle-Calédonie. Ainsi, avec ces deux niveaux de lecture, c'est un ouvrage utile et enrichissant pour tous.

Frédérique VALENTIN,
MAE CNRS Nanterre

LAFONTAINE Paul-Émile, 2006. *Campagne des mers du Sud faite par le Seignelay de 1875 à 1879*, édition établie, préfacée et annotée par Dominique Delord, Paris, Mercure de France, 456 p., notes, notices biographiques, documents d'archive, bibliogr., index.

Dominique Delord, traductrice et historienne des arts, également spécialiste de l'Amérique du Sud et amie de la petite-fille de Paul-Émile Lafontaine, a eu la fortune de se voir communiquer un jour, par cette dernière, les cahiers manuscrits dans lesquels son aïeul avait relaté, entre 1877 et 1881, sa campagne dans le Pacifique à bord d'un vaisseau de guerre français, *Le Seignelay*. Soucieuse d'éditer au mieux ce texte qui en valait largement la peine, elle a passé de nombreux mois à le confronter à des sources d'archives (Archives nationales, Services historiques de la Marine de Vincennes, Toulon et Rochefort notamment) et à l'éclaircir des compléments historiques et géographiques que livrent sa préface et ses annotations, d'une remarquable concision. Inscrit à son catalogue par un éditeur « grand public » et qui plus est dans une collection de poche, l'ouvrage se présente sans l'appareil de références savantes des publications « scientifiques », mais il les concurrence pourtant très largement par son sérieux, son érudition et même sa correction typographique (à l'exception de deux erreurs patronymiques, « Bourdillon » pour « Dordillon » aux Marquises, p. 149, « Godefroy » pour « Godeffroy » à Tahiti, p. 155).

Pour son cadre historique et sociologique, on serait tenté de rapprocher ce texte inédit du mémoire de Joseph de Rosamel sur Pohnpei récemment proposé au public par la Société des Océanistes. Comme lui